



LE LIEN ...

Périodique trimestriel, N° 26
Janvier, février et mars 2016.

Bureau de dépôt: 1300 Wavre
P911155

Editeur responsable: Martine DONCK
Avenue René Gobert, 1180 Bruxelles

Expéditeur: Parents désenfantés
15b Rue du Culot, 1341 Céroux-Mousty

Le temps entre nos rencontres est parfois long. Pour vous accompagner dans des moments de solitude sur ce chemin si difficile, nous avons pensé partager avec vous ces textes, ces poèmes, ces musiques qui nous ont particulièrement touchés.



« Quand on aime quelqu'un,
on a toujours quelque chose
à lui dire ou à lui écrire,
jusqu'à la fin des temps. »

Christian Bobin



Tu me manques. Terriblement.
Je ne te vois plus. Je ne t'entends plus.
Je ne te touche plus, je ne te sens plus
(ma détresse, l'an dernier, quand j'ai rangé les écharpes familiales et que j'avais re-ressenti ton odeur, si familière, et si partie pourtant), je ne te goûte plus.
Mes 5 sens sont orphelins de toi.
Ce qui me relie à la vie humaine est orphelin de toi.
Je dois chercher le 6ème sens, pour te retrouver.
Je t'avoue que je patauge un peu pour trouver ce chemin-là.
Trop rationnelle, je ne vois ni n'entends de signes.
Où es-tu?
Tu voulais partir loin, ne pas nous hanter et parfois j'ai peur que tu aies réussi.
Je te voudrais proche-lointaine.
Proche de moi, de nous. Et lointaine, pour être certaine que tu sois bien.
Que tu sois bien serait mon baume au cœur, même si tu me manques cruellement chaque jour.
J'ai adoré le mot de ta cousine Pauline qui est venue sur ta tombe cette semaine, nous laissant un petit mot qui disait : "ce qui est sûr, c'est qu'elle est en pleine forme".
J'adore te savoir en pleine forme.
Je t'aime, mon cœur.

Caroline, maman d'Anouk

Bonjour,

En ces temps de folie meurtrière, mortifère, je n'ai pas cherché plus loin que d'essayer de prendre le temps, en pensant à chaque maman, chaque parent, chaque proche Je retourne à ma douleur.

Prendre le temps, essayer de Re-prendre le temps, après, après l'instant de douleur fracassante de la nouvelle, entendue, l'a-t-on entendue, on nous la répète, cette nouvelle que je ne veux entendre cette nuit du 24 juin 2011, jour de la Saint Jean-Baptiste, date prémonitoire, nuit la plus courte de l'année, nuit la plus longue de ma vie, une fulgurance de douleur, qui n'en finit pas, plus, mon cœur n'est plus, j'ai désormais un cœur brisé....

*Voici quelques lignes trouvées d'un auteur inconnu pour ma part, paroles d'espérance, de don de la Vie, celle qui continue à côté de nous, en dehors de nous, en dehors de ce qu'était notre vie....
Paroles retravaillées, revisitées par moi.*

**Prendre son temps, re-prendre le temps,
lorsqu'on pourra, lorsqu'on pourra enfin,
Doucement, tout doucement,**

Prendre le temps de rire
C'est la musique de l'âme

Prendre le temps de lire
C'est la fontaine de la sagesse

Prendre le temps de s'arrêter
C'est pouvoir à nouveau écouter l'autre assis à côté de nous

Prendre le temps de laisser gambader notre esprit
C'est rejoindre le monde,
la vie, les autres qui nous veulent du bien

Prendre le temps de pleurer
C'est se rendre compte que ces larmes
qui nous coulent des yeux,
pourraient un jour à nouveau être des larmes de bonheur

Prendre le temps d'aimer
C'est probablement ce qui nous donnera
à nouveau l'envie de vivre

Prendre le temps de penser
C'est ramener à nous les souvenirs et
apprendre à les ré-incorporer
avec énormément de douceur
Et cela sera notre Héritage au creux de nos cœurs

Marie-Jeanne, maman de Julien





Peinture de Françoise, Maman d'Adrienne

C'est au premier regard porté,
En famille, autour de la table,
Sur les sièges plus écartés,
Que se fait l'adieu véritable.

Sully Prudhomme

Jean-Baptiste, mon fils

J'appris ton décès
Par un coup de fil
Un matin d'avril
Le gendarme m'a dit
Votre fils est mort
Jean-Baptiste est mort
Oui, il est tombé
Il est décédé
Nous sommes arrivés
Tu étais couché
Mort, inanimé
J'ai crié, hurlé
Tout a basculé
Le monde effondré
Depuis ce jour-là
Julien, Papa et Moi
On se sent si las
On a goût à rien
On a qu'une envie
Te voir revenir
Voir ton beau sourire
Mais on doit tenir
Oui on doit vivre
Ne pas faire souffrir
Ceux qui nous aiment
Ceux qui nous tiennent.

Mireille, maman de Jean-Baptiste



“LA DISPARITION”

de GENEVIEVE JURGENSEN, Calmann-Lévy, 1994

Livre disponible à la bibliothèque de l'association

30 avril 1980 : Mathile, 7 ans, et Elise, quatre ans, sont tuées dans un accident de la route.

4 décembre 1991 : leur mère commence à raconter - sous forme de lettres, à un ami qui ne les a pas connues - l'histoire de ces deux petites filles, inconnues ou oubliées de beaucoup de ses connaissances actuelles, et bien entendu inoubliables pour elle :

“ Aujourd'hui encore, alors que j'ai vécu près de trois fois plus longtemps sans elle qu'avec elle, je voudrais ouvrir le tiroir dans lequel je rangeais les sous-vêtements d'Elise, saisir une chemisette et la lui passer...”

Elle parle du deuil :

“ Les lettres de condoléances. Si un de tes amis perd quelqu'un, écris-lui une lettre d'amour. Il en faut, des lettres, pour que la journée, la soirée passent quand même.(...) Si tu as le choix entre écrire et ne pas écrire, choisis toujours d'écrire. Aucune lettre n'est déplacée...”

Elle parle de leurs deux “nouveaux enfants”, Elvire et Gauthier :

“ Nous voulions d'autres enfants, dont nous serions un peu les grands-parents, puisqu'ils seraient les enfants que Mathilde et Elise ne mettraient pas au monde elles-mêmes.”

Elle raconte la place qu'ils réservent jalousement à leurs sœurs aînées :

“ Quand un inconnu me demande, devant Elvire ou Gauthier, combien j'ai d'enfants, je les sens qui guettent ma réponse avec une vigilance presque hostile. Ils savent que je vais mentir et répondre “deux”. Ils ne manquent jamais ensuite de me demander pourquoi une fois encore je les ai trahis, ai trahi leurs sœurs, me suis trahie moi-même.”

Elle parle de ce va et vient incessant, à la fois douloureux et très tendre, entre ses filles décédées et ses enfants de maintenant.

Elle tente de réconcilier ces deux périodes de sa vie :

“ Je n'ai jamais éprouvé la continuité entre ma vie avec “les petites”, plus tard appelées “les grandes”, même après qu'Elvire et Gauthier les eurent dépassées en âge, et ma vie avec “les petits”. (...) Tantôt leur vie était si forte que je me disais : “elles ne peuvent pas être mortes”. Tantôt leur absence était si totale que je ne croyais plus les avoir connues.”

Elle arrive d'autant plus difficilement à cette réconciliation qu'elle n'a pas pu (pas eu la force) de voir Mathilde et Elise décédées :

“(…) cet instant de déchéance, sur ma chaise où, tandis que deux enfants, les miens, deux très jeunes enfants, avaient su mourir et attendaient de m'être présentées une dernière fois dans leur vérité, je n'avais même pas parcouru les quelques mètres de couloir qui me séparaient d'elles.”

Surtout, surtout, elle parle de tous les liens d'amour - mari, enfants, mère, beaux-parents, amis... - resserrés, intensifiés autour de et depuis cet événement terrible, tous ces liens qui l'ont tenue debout.

J'ai lu d'une traite, je n'ai pas pu lâcher, ce déchirant témoignage.

Anne, maman de Charles



Le 22 avril dernier, Marie-Camille Carton, animatrice des groupes Vivre sans l'autre et psychopédagogue, venait dialoguer avec nous au cours de la soirée d'échange organisée à Céroux- Mousty par Parents désenfantés. C'est un sujet très sensible, pour chacun d'entre nous, qui nous réunissait :

« Notre enfant est hors de notre vue. »

Et pourtant nous sommes en lien avec lui (de façon différente suivant ce que nous sommes et les périodes de notre vie). A-t-il une autre présence en nous ? Comment faisons-nous pour que sa présence continue à faire partie de notre vie de façon vivante ?

Bien que n'ayant pas perdu d'enfant, Marie-Camille Carton témoigne, avec beaucoup de sensibilité et de délicatesse de la manière dont la mort s'est inscrite dans sa vie. La mort d'un jeune frère, alors qu'elle était enfant, et la perte de sa sœur, à l'âge adulte, ont été des événements qui ont habité sa vie et ont agi sur ses choix professionnels.

Marie-Camille Carton nous explique que, pour elle, il y a trois dimensions à l'être humain : corps, psyché et cœur profond. C'est au sein du cœur profond, dans la partie intime de l'être, que se situe le lieu des liens avec ceux qui sont morts et que nous aimons.

L'être humain est composé de ces 3 dimensions, reliées les unes aux autres.

Chacune d'elles doit garder sa juste place par rapport aux 2 autres et toutes 3 ont à se déployer selon des règles propres à chacune. Finalement, par un lent travail d'unification, l'être humain trouve son équilibre entre :

1. **La part corporelle, le corps**, l'enveloppe de l'être.
2. **La part psychique, psyché**, lieu de l'intelligence, la volonté, la mémoire et l'affectivité (émotions et sentiments).
3. **La part spirituelle, le cœur profond**, au centre de l'être.

C'est un lieu inviolable. Il constitue notre identité fondamentale.

Chaque femme, chaque homme est donc appelé à veiller à laisser ces 3 composantes en juste équilibre les unes par rapport aux autres. Ainsi est-il possible de "traverser" les tempêtes de la vie avec une humanité aux fondations bien solides¹.

A travers l'histoire imagée de la Famille Bleu, Marie-Camille Carton nous parle ensuite des liens qui se vivent au sein d'une famille lorsqu'un enfant naît.

Pendant sa vie sur terre, des liens se tissent et ensuite, quand il meurt et qu'on ne le voit plus, que deviennent-ils ? Elle évoque la place des amis de l'enfant que nous connaissons ou avec qui nous ferons connaissance. Les enfants de l'entourage, surtout eux car cela s'inscrit en eux alors qu'ils grandissent, n'oublent jamais les parents et les frères et sœurs de l'enfant décédé.

¹ M-C Carton fait référence au livre de Simone Pacot "Ouvrir la porte à l'Esprit"(Editions du Cerf) et à celui de Jacqueline Kelen "Bréviaire du colimaçon - sur la vie spirituelle" (Editions Littérature ouverte).

Marie-Camille Carton partage avec nous quelques chemins de liens découverts au cours de ses rencontres d'accompagnement de personnes endeuillées.

Ces liens se situent dans la partie la plus profonde de nous-même, le lieu de notre intimité avec ce que nous appelons différemment (la lumière, Dieu, le Tout, ...) selon notre philosophie de vie, que nous appartenions ou non à une religion. Il s'agit de la part spirituelle de notre être, lieu du lien avec ceux que l'on aimait et qui sont morts.

Cette part spirituelle de notre être, notre intimité, personne n'a le droit d'y entrer sans notre autorisation. Cependant, son travail d'accompagnement lui enseigne que de mettre des mots sur ces expériences si intimes, si on le fait en toute liberté, permet de donner réalité à ce qui nous semble parfois comme un rêve éveillé.

A travers le récit d'un rêve où elle dialogue avec son père, Marie-Camille Carton nous montre que parfois certaines personnes cherchent à savoir ce que celui qui est mort peut continuer à nous dire. Parfois nous sollicitons d'autres personnes pour nous le dire. Elle comprend cette façon de faire et parfois elle aide mais il y a un risque de n'en avoir jamais assez et cela peut amener à développer une addiction car cela vient de l'extérieur. Surtout, elle pense que cette démarche n'a pas la profondeur de celle qui est la nôtre si on attend qu'elle fasse son œuvre. Faire parler un autre peut ralentir ce que celui que l'on aime et que l'on ne voit plus veut nous dire réellement au plus profond de nous-même, dans des pensées, des rêves, des expériences dues au hasard si l'on est attentif.

Mais que peut-on mettre en place pour rendre possible cette relation avec celui qui n'est plus sur notre terre mais dans notre cœur?

Marie-Camille Carton souhaite nous sensibiliser à un aspect souvent oublié qui est l'utilisation de ses sens (les 5 sens) pour nous préparer à vivre ce lien INTERIEUR avec l'enfant que nous aimons et qui est devenu:

- invisible à nos yeux,
- silencieux à nos oreilles,
- l'enfant que nous ne sentons plus et
- que nous ne pouvons plus toucher
- ni goûter.

Comment mettre en œuvre nos sens intérieurs, notre sensibilité ? Cela nous appartient à chacun en propre, c'est une recherche propre à chacun.

Après cette conférence toute en délicatesse et profondeur, la soirée s'est achevée aux travers de nombreux échanges et témoignages dans une atmosphère particulièrement respectueuse du vécu du deuil de chacun. Merci aux organisateurs et à Marie-Camille Carton.

Résumé proposé par Bernadette, maman de Jeroen

Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout où je suis. Victor Hugo

Mallarmé hypersensible,
la vie est venue prendre un enfant
Et lui a dit : « Maintenant chante, si tu peux.
Chante avec ce trou que j'ai fait dans ta gorge.
La disparition en plein vol d'un enfant,
c'est Dieu qui jette notre cœur aux bêtes.
Et Mallarmé, voyez-vous, n'a pas chanté.
Il a bégayé, angéliquement bégayé.
Le livre élevé sur l'enfant mort est
comme les briques restantes d'une bergerie en ruine.

*Extrait de 'La grande Vie' de Christian Bobin
Proposé par Dany, maman d'Ariane*



RENCONTRE AVEC LES FRÈRES ET SŒURS ENDEUILLES

A la demande de certains, nous avons décidé de réunir les frères et sœurs deux fois par an autour d'un film ou d'une activité créative.

- **Le 23 février dernier** en soirée, nous avons projeté le film : « sans elle, sans lui » de Claude Couderc, avec un débat.

Quelques phrases tirées du film :

- J'aurais trouvé plus d'aide en aidant mes parents plutôt que de recevoir de l'aide de leur part.
- La douleur des parents est très dure à vivre
- Cela m'a aidé à renforcer ma volonté de vivre chaque instant, mais aussi ne pas oublier qu'à chaque instant, tout peut arriver
- C'est un cataclysme

Il **existe peu de livres** qui traitent de la situation de la fratrie.

J'en ai trouvé deux :

Un livre écrit par une sœur : *Moi, on ne m'a jamais demandé comment j'allais...* pourtant Laurette était ma soeur de Marie Fugain .

Quelques réflexions tirées du livre :

- Personne n'a le monopole de la souffrance dans une disparition,
- La mort, surtout celle d'un enfant en fait un être « idéal ».
- Après un temps, je suis retournée dans le cocon familial pensant regagner mes bases avec ceux qui restaient
- Avec le recul, je me suis retrouvée seule à essayer de recoller les morceaux.
- Ma mère était emportée, dans un tourbillon avec la création d'une association pour aider les malades de la leucémie
- Moi j'avais un besoin vital de ma mère, à présent que j'étais devenue Maman et que j'avais peur que la vie me reprenne mon bébé.

Et *Vivre sans toi aux éditions Chronique sociale* : livre comprenant des témoignages de frères et de sœurs, touchant à tous les aspects du deuil et commenté par des professionnels.

• **Le mardi 20 septembre 2016 de 19h30 à 22h**, nous préparons une nouvelle rencontre de frères et sœurs à partir de 16 ans au 15b, rue du Culot à 1341 Céroux-Mousty.

Nous organiserons cette soirée autour d'une activité créative, il faudrait que chacun apporte un cahier avec des feuilles blanches à dessin. Vous ne devez pas savoir dessiner, ni écrire.

C'est une autre manière d'aborder ce que vous vivez. *Venez y nombreux !*

Martine, maman de Michaël

Nous mourrons mais nos actes ne meurent pas,
Car ils se perpétuent dans leurs conséquences infinies.
Passants d'un jour,
Nos pas laissent dans le sable de la route
Des traces éternelles
Rien n'arrive qui n'ait été déterminé par ce qui l'a précédé
Et l'avenir est fait des prolongements inconnus du passé.

Jules Vernes

Proposé par Dany, maman d'Ariane



Quand j'ouvre les yeux, j'observe que
Je suis petit dans l'univers ;
Quand je ferme les yeux,
je me rends compte
que j'ai l'univers en moi.

Inayat Khan

Danielle, maman de France

**Marcher, faire un bout de chemin ensemble,
comme vous êtes, là où vous en êtes...**



Le dimanche 7 août à 14h.

A Aische-en-Refail

Belle balade à la découverte d'un coin du village.
Organisée par Dany et Marc, parents d'Ariane
Rendez-vous à la salle des Calbassis,
située sur la place communale au centre du village.

Route à l'envers

Sur notre route à l'envers qu'il est bon d'aller
Et plus loin, retrouver ton chemin
Y refaire ensemble le parcours de l'amour

Des détours, des ornières bien sû, des sentiers explorés, souvent...
Mais aussi des voies de lumière, des escapades fleuries de plaisirs,
Des sentes d'amour doux, d'amour fou...

A l'envers, souvent je vais t'y retrouver

Le futur pourtant me remet à l'endroit
Et me pousse sur les chemins de demain

Des freins d'inertie bien sû, des pas trop lourds décidément...
Mais des messages chaleureux et le chagrin gravi à deux,
Des traverses de bonheurs, même si petits...

Le présent, lui, je le vis, forte de toi et de notre vie passée.

Dany, maman d'Ariane



La vie de l'enfant
Se trouve maintenant dans l'univers
A une distance qui permet aux parents
De l'embrasser du regard, d'un unique regard
Dans sa totalité
Du début à la fin.

Extrait de « Tomber hors du temps » de David Grossman

Proposé par Françoise, maman d'Adrienne



A vos agendas:

➤ Nos prochaines rencontres auront lieu:

- **A Cérroux-Mousty** : le samedi 24 septembre 2016 de 14h à 18h30'
Au 15b Rue du Culot à 1341 Cérroux-Mousty
Contact : 010 245 924 - parentsdesenfantes@scarlet.be
- **A Charleroi** : le vendredi 2 septembre 2016 de 19h à 22h
A « Châtelet », Cité Chavepeyer
Contact : Hélène Battisti : 0471 43 22 62 - helenebattisti@msn.com
- **A Liège** : le samedi 3 septembre 2016 de 9h à 13h
« Espace Prémontrés » - Rue des Prémontrés, 40 à Liège
Contact : Chantal Stassart-Cremer et Monique Ninin : 0471 43 24 85
parents.liege@gmail.com

A black and white photograph of a bee on a daisy flower. The bee is positioned on the right side of the flower, facing left. The flower is in sharp focus, while the background is blurred. The image is part of a larger graphic that includes text in a rounded rectangle at the bottom.

➤ Notre atelier bijoux

< Sur un fil >

a lieu 2 fois par mois, le lundi de 10h 30' à 15h dans nos locaux
INFO : Anne-Marie Pierard : 0496 225572

*C'est l'été
La nature enjouée, nous invite
À célébrer sa beauté,
Dans la lumière de nos enfants envolés...*



*Nous remercions toutes les personnes qui nous ont envoyé
des textes, poèmes ou citations.*

*N'hésitez pas à vous exprimer ou à nous faire part des écrits qui
vous ont touchés et que vous désirez partager avec d'autres parents.*

Anne, Dany, Danièle, Françoise, Martine, Catherine

RAPPEL : E-mail : parentsdesenfantes@scarlet.be • Tél. 010 24 59 24 ou 0489 44 82 23
Contact à Liège : parents.liege@gmail.com • Tél. 0471 43 24 85
Contacts à Charleroi : helenebattisti@msn.com • Tél. 0471 43 22 62



Parents désenfantés

a.s.b.l

